

## LA TRADUCTION COMME OUTIL DE MONDIALISATION

**Шаблій О. В.**

*студент факультету іноземних мов  
Тернопільський національний педагогічний університет  
імені Володимира Гнатюка  
м. Тернопіль, Україна*

À observer de près ses multiples manifestations, on constate assez rapidement que le terme «mondialisation» et ses emplois recourent une foule de phénomènes différents, qui vont parfois jusqu'à s'avérer incompatibles. La mondialisation, dans le domaine géopolitique, est souvent synonyme de "conflit" et d'"interdépendance". Depuis une perspective davantage socioculturelle, elle a aussi été, combien de fois depuis maintenant plusieurs années, synonyme d'"hégémonie culturelle" (n'a-t-elle pas été, à tort ou à raison, associée au néologisme bien commode et incommode de mondialisation), mais aussi de "métissage". Politiquement, on a associé et continue d'associer la mondialisation aux termes d'"intégration" et d'"autonomie", entre autres. Et quant au concept de mondialisation en tant que tel, l'on sait trop bien qu'il ne peut être réduit à l'un ou l'autre de ces termes génériques, ni à l'une ou l'autre de ses causes et de ses conséquences. Car il est évident que, parmi ses caractéristiques propres, il ne faut oublier sa nature contradictoire, qui est peut-être son trait distinctif premier. Comme ce fut longtemps le cas en contexte colonial, la traduction demeure aujourd'hui, à l'heure de ce qu'on appelle actuellement, et plus que jamais, la mondialisation, un instrument de maîtrise et de domination pour les uns, un outil de résistance pour les autres [1].

Mais comment présenter la traduction et la mondialisation en contexte ? Dans "Globalization and the Politics of Translation Studies", Anthony Pym veut resituer la traductologie eu égard à la mondialisation et aux nouvelles formes de traduction. Cette discipline doit se redéfinir ne serait-ce que parce qu'elle fonctionne toujours sur le mode original/traduction unique, ce modèle ayant depuis longtemps fait place à la réalité internationale/traductions multiples. Pour changer cette image, les traductologues doivent travailler à donner de la visibilité à leur discipline, en particulier dans les grands ensembles où elle est à peu près ignorée, aux États-Unis, par exemple. La modernisation exigée par la mondialisation passe sans doute aussi par la création de grands regroupements, mondiaux, de personnes s'intéressant à la traduction. Si la mondialisation est marquée par l'interculturel, il faudrait que la traductologie se donne des assises internationales englobant tous les chercheurs de la discipline [2].

On l'a déjà dit, et en soi cela n'étonne pas, que l'un des domaines où les effets de la mondialisation sont les plus évidents est celui de la langue. Encore une fois, les raisons derrière ce phénomène sont tout aussi nombreuses et complexes que la mondialisation elle-même. Cette complexité est en partie imputable à l'influence chaque jour grandissante qu'exerce l'anglais sur la scène mondiale, plus précisément

peut-être au fait que la langue, en tant que matière première de la société de l'information, est sans doute l'un des facteurs essentiels qui marquent et distinguent la nouvelle économie (par opposition à ce qu'on connaissait même encore il y a dix ou quinze ans), nouvelle économie qui est celle du savoir mais aussi celle de l'immatérialité, et en ce sens constitue un enjeu d'autant beaucoup difficile à saisir. Encore une fois, même dans ce cas précis où l'anglais joue un rôle d'abord économique, les contradictions pleuvent. Par exemple, même si l'on peut observer que l'anglais est souvent adapté en fonction de réalités locales, il n'a cessé de manifester concrètement par ailleurs un souci croissant de protection et de promotion des langues nationales et des dialectes régionaux (pour des raisons culturelles mais aussi économiques, et sans que les deux conditions soient en elles-mêmes nécessairement incompatibles), situation d'autant plus particulière que l'anglais constitue plus souvent qu'autrement la principale langue des échanges internationaux.

La mondialisation et la traduction c'est surtout le lieu croisé où se joue aujourd'hui toute la question de l'hégémonie culturelle liée à la quasi-omnipotence et quasi-omniprésence des langues de prestige comme réalité écrasante, crainte justifiée ou même spectre lointain. La mondialisation et la traduction, ce sont aussi des choix de textes à traduire ou à ne pas traduire, des choix de faire ou de taire le dialogue. C'est encore toute une série de questions touchant le recrutement des traducteurs, ou les droits d'auteur et les droits de traduction, autant de points de vue et de perspectives non abordés ici et qui montrent bien qu'on est encore bien loin de rendre compte de tous les recoupements, de tous les mouvements de convergence et de divergence entre traduction et mondialisation [3].

Enfin, il ne faut pas oublier que, culturellement, la mondialisation et la traduction sont les deux actions qui, ensemble et parallèlement, conduisent à l'hybridité culturelle, mais aussi à l'assimilation et à l'acculturation. Ce sont elles qui reflètent mieux que toute autre activité le besoin de traduire, mais aussi qui signalent et qui nous laissent tous parfois muets, mais toujours perplexes, quant à la possibilité à terme de la fin de ce besoin séculaire et profondément humain.

#### **Référence bibliographique**

1. Louise Brunette et Marc Charron. Langue, traduction et mondialisation : interactions d'hier, interactions d'aujourd'hui. URL: <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2006-v51-n4-meta1442/014338ar/>
2. Xu Jun. Diversité culturelle: la mission de la traduction. URL: <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2007-3-page-185.htm>
3. Mathieu Guidere. Les nouveaux métiers de la traduction. URL: <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2010-1-page-55.htm>